

## MATINALE CEFJ

### Survivre aux crises Intervention de M. Jacques Attali

**Le mercredi 20 janvier 2010 – 8h30-10h00**  
**A la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris**  
**27, avenue de Friedland 75008 Paris**

#### Présentation



*Le Comité d'échange franco-japonais a accueilli pour la deuxième fois M. Jacques Attali à sa Matinale depuis juin dernier. Dans la continuité de sa première intervention où il s'est exprimé sur les mécanismes de la crise financière suite à la sortie son livre « La Crise, et après ? », il a abordé cette fois-ci les perspectives de l'économie mondiale, au sortir de la crise et plus particulièrement pour le Japon. Le CEFJ a entretemps accompagné M. Attali pour son déplacement au Japon en septembre dernier où il a donné plusieurs conférences devant plusieurs organisations économiques. Jacques Attali a été le « sherpa » (conseiller spécial) du président François Mitterrand, il participa également à la création de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD). Il est le fondateur de Planet Finance, association d'encouragement au micro-financement. Il vient de publier « Survivre aux crises » dans lequel il prodigue plusieurs conseils pour survivre à la crise financière. La traduction japonaise est prévue de sortir en mai au Japon.*

#### Intervention de Jacques Attali

Je voudrais d'abord revenir de manière globale, sur la crise économique mondiale, puis dire quelques mots sur le Japon. Comme l'a annoncé, l'autre jour, à Tokyo, le président du FMI, Dominique Strauss-Kahn, les prévisions de croissance pour l'économie mondiale sont bien meilleures que prévues. Elles sont supérieures à celle de 2009 avec 3,1% pour 2010. Il est de coutume, ces jours-ci, de dire que la crise est derrière nous. Je crois qu'il faut regarder cela avec un oeil différent selon les pays. A l'échelle mondiale, globalement nous nous trouvons dans une grande vague de croissance. Et cela va continuer encore pendant 30 ou 40 ans. Il y a tous les ingrédients pour cela : La croissance de la population mondiale, l'épargne mondiale qui augmente, les progrès technologiques, l'information, nanotechnologie, neuroscience, écologie et la santé. Et le plus important facteur de la croissance mondiale, c'est une culture mondiale de la liberté individuelle d'esprit d'entreprise, de démocratie qui portent tous ensemble un formidable potentiel de croissance. Puis l'histoire nous apprend qu'il n'y a pas de croissance sans un état fort. La croissance se développe, lorsque l'état met en place des règlements. De même il y a de la croissance dans des pays où il y a de la justice sociale.

Si on regarde les chiffres, nous avons à la fois une forte croissance mondiale : 3 à 4% par an. Vous avez d'une part, les nations qui sont en train de naître et d'autre part, vous avez des nations qui sont en train de décliner. Et aujourd'hui celles qui sont en train de décliner, c'est l'Occident (le Japon inclus). Autrement dit, c'est l'ensemble des pays de l'OCDE, alors même qu'à quelques exceptions près, le reste du monde croît. Cela est lié au fait que l'Occident possède un très haut niveau de vie, sans s'en donner les moyens. Ce niveau de vie élevé aurait pu être grâce à une épargne élevé, grâce

à un progrès technologique élevé, grâce à un esprit d'entreprise élevé. Si on regardait les pays occidentaux avec le Japon, on s'apercevrait qu'il leur manque à chacun, au moins 1 ou 2 ou 3 facteurs. Et que pour maintenir notre niveau de vie, nous avons eu recours à la technique de l'endettement : l'endettement privé pour les Etats-Unis, l'endettement privé et public pour le Japon, l'endettement privé et public pour l'Europe. La dette est un substitut des facteurs endogènes de croissance. La plupart des banques mondiales détiennent encore trop de produits toxiques et elles vont bientôt annoncer des pertes records. Par ailleurs, le montant de l'argent investi par les gouvernements pour le secteur bancaire équivaut à 50 fois celui du Plan Marshall. Les banques ne sont pas encore sorties d'affaire.

Nous sommes encore extrêmement loin d'avoir retrouvé les niveaux records de production industrielle de 2007. Il est inutile de parler des bourses qui n'ont pas non plus retrouvé leur niveau de 2000. En outre, la situation de l'emploi s'aggrave en particulier aux Etats-Unis. Le déficit américain s'élève à 2000 milliards de dollars. On dit souvent qu'il est financé par la Chine. C'est complètement faux. La Chine n'en finance que 200 milliards. Le reste est financé par la planche à billets, c'est à dire la Banque fédérale américaine. Nous sommes arrivés à un moment, où bientôt la banque fédérale ne pourra plus financer ce déficit. Il y a un bon mot qui circule en ce moment dans certains cercles d'experts : « When the FED will be fed up ». Quand est-ce que la banque fédérale en aura assez de financer le déficit ? Nous risquons d'arriver dans une situation de blocage aux Etats-Unis, ce qui ne sera pas sans conséquence pour l'Occident. Pour le cas du Japon, je citerai un de mes amis, haut fonctionnaire au Japon, parmi les pays industrialisés, le Japon est « le plus mauvais élève de la classe ». Le Japon a donné le sentiment pendant longtemps qu'il allait croître. Le PIB du Japon représentait 20% du PIB américain en 1960. On l'estimait en 1991, au sommet de la puissance japonaise à 85% du PIB américain. Actuellement, il n'en représente plus que 70% et que cela continue à baisser. Et lorsque l'on regarde à peu près tous les indicateurs, le Japon va très mal. L'endettement public japonais est colossal, il s'élève à 200% de son PIB. Au niveau mondial, c'est un fait connu, il n'y a qu'un seul pays qui fasse pire, c'est le Zimbabwe dont la dette publique est supérieure à celle du Japon. Le déficit public du Japon représente 10% du PIB japonais. Les inégalités sociales sont en train de se creuser au Japon, je ne sais pas si vous avez vu les chiffres publiés cette semaine, 1 Japonais sur 6 vit sous le seuil de pauvreté.

Vu de l'extérieur, le gouvernement japonais semble avoir perdu la main à moment où on attend de lui des réformes courageuses. La popularité du premier ministre Hatoyama critiqué pour ses nombreux volte-face et affublé par certains du sobriquet « Monsieur 15 minutes » est en chute libre. Tout est en place en place pour que le Japon plonge. Le Japon est d'une certaine façon, la figure caricaturale de ce qui guette, de ce qui nous menace, l'Occident tout entier : le vieillissement démographique, un endettement public majeur, les inégalités sociales extrêmement graves, refus de l'ouverture au reste du monde et enlisement. Maintenant, il y a quand même, énormément de facteurs très positifs au Japon. D'abord, il y a un facteur positif très particulier, comme vous le savez, le Japon a une épargne gigantesque. Et le Japon finance sa dette publique à 90% par l'épargne japonaise. Cela constitue un avantage énorme, parce qu'il n'y a pas de dépendance croissante vis à vis de l'étranger. Mais le point négatif est que malgré la bonne impression qu'elle donne en surface, en réalité, la société japonaise est en train de se ruiner de l'intérieur. Parce tout cet argent servant renflouer la dette publique, c'est autant d'argent qui n'est pas investi pour le développement industriel et pour aider les petites entreprises.

Deuxième facteur très positif, c'est l'extraordinaire résilience de la société japonaise. C'est sa capacité à assumer à 20 ans de récession sans crise sociale majeure. Autre atout, le Japon reste à l'avant garde dans certains secteurs, l'automobile, les nanotechnologies, l'information, neurosciences. On trouve des technologies japonaises dans les secteurs industriels. Pour autant la dérive de l'épargne japonaise vers l'état est tragique. Cela veut dire que seul l'état est en situation de financer le développement technologique. La grande question qui se pose à l'avenir est la suivante :

-L'état japonais va-t-il être capable de renvoyer au secteur privé, le financement du développement des technologies futures? Ou à l'inverse, le gouvernement va être, comme il l'a été dans son histoire économique, le moteur du développement technologique et des investissements dans les secteurs d'avenir? La grande interrogation est l'utilisation par l'état japonais du déficit public. L'endettement public n'est pas mauvais en soi. Mais au Japon, on constate un grand désengagement de l'état. Au Japon, on a le sentiment que les déficits publics se font au fil de l'eau, et qu'ils ne sont pas volontaristes au contraire de la France avec le grand emprunt.

-En revanche, il y a un autre facteur qui pourrait être très positif, le Japon est le seul pays en déclin, se trouvant dans une zone de croissance : l'Asie avec la Chine et l'Inde. Normalement, le tsunami de la croissance devrait emporter le Japon avec lui.

-Pour cela, il faudrait que le processus d'intégration économique entre la Chine et le Japon s'accélère.

-Je pense que le Japon a tous les moyens : sa position géographique, son épargne considérable, son avancée technologique sont des atouts du Japon. Néanmoins, on ne peut oublier l'énigme démographique. Le déclin démographique japonais traduit-il la volonté égoïste suicidaire d'une génération comme en Italie ? Soit est-ce un refus de l'immigration étrangère ? Soit est-ce une volonté politique de stabiliser la population 70 millions d'habitants. C'est peut-être une stratégie inconsciente du peuple japonais qui dans ce cas-là se relèvera extraordinairement payante. Parce qu'à 70 millions, la population japonaise pourra vivre très confortablement. Par contre, le coût de la dette par habitant est gigantesque. L'une des réponses possibles doit être, à mon sens, une politique familiale relativement neuve qui n'est toujours pas mise en oeuvre.

#### **-Questions de la salle**

-- Quelles synergies industrielles et économiques voyait-vous possibles entre la Chine et le Japon, si leurs relations pouvaient s'améliorer ?

-Le Japon possède des compétences particulières en bien des secteurs, notamment automobile. Il peut apporter beaucoup de ces compétences aux Chinois. La Chine a des besoins énormes d'infrastructures. Elle va faire surgir de terre 14 villes et le Japon a pour sa part des connaissances en développement urbain (transport).

-- Que pensez-vous du niveau élevé actuel du yen?

Le yen comme l'euro est évidemment à un niveau trop fort. L'arbitrage entre le yen et la monnaie chinoise doit changer. Je ne crois pas que la banque centrale japonaise dispose des possibilités d'actions extrêmement fortes sur ce sujet pour des raisons économiques et pour des raisons politiques. Il me semble que pour ma part, tous les facteurs politiques et économiques pèsent pour dire que le yen restera une monnaie forte, en raison de l'importance de l'épargne japonaise. D'autre part 50% des réserves mondiales de change sont en Asie et 40% sont en Chine. Personnellement, je ne pense pas que la Chine fasse le moindre effort pour que le yen baisse. Je pense donc qu'il faut s'attendre à ce que le yen reste fort. Je voudrais revenir sur la question du vieillissement de la population ; en France on a la chance de bénéficier d'apport de population venant d'Afrique. Est-ce que selon vous, le Japon, est-il ouvert ou alors totalement fermé à une immigration étrangère ?

En effet, l'immigration africaine vers l'Europe est un facteur non négligeable de la croissance économique. Pour ce qui est du Japon, comme pour la Corée, pour des raisons culturelles anciennes, le refus de l'immigration est très fort. En revanche, il y a aussi des aspects positifs : Cela explique l'obsession japonaise sur la robotique : on préfère avoir des robots que des étrangers. Personnellement, je pense que le Japon, comme la Corée, ne changera pas sur cette question. Il y a un comportement insulaire. Le refus d'accueillir des étrangers sur son sol restera encore pour longtemps une donnée durable du système japonais.

- En comparaison de la situation de leurs homologues américaines, quel est le rôle des banques japonaises ?

D'abord aux Etats-Unis, en effet les banques ont un poids politique gigantesque. Les principaux dirigeants du ministère des finances américains viennent de Wall Street. Concernant le Japon, je ne suis pas un expert de cette question. Premièrement, à la différence de ce qui se passe aux Etats-Unis, les hauts fonctionnaires japonais partent assez moins dans les banques, il n'y a pas d' « allers-retours ». Deuxièmement, pour beaucoup d'observateurs, le déclenchement de la crise financière japonaise dans les années 1990, tient au poids du système bancaire japonais qui, il y a 20 ans, avait contracté des prêts mafieux. Ces prêts mafieux n'auraient pu être annulés. Et que cela aurait été l'une des causes expliquant en partie, le temps qu'a pris l'apurement du système bancaire japonais. Donc l'interférence entre le système bancaire et le système mafieux est l'une des causes de la crise et de la difficulté d'en sortir. Aujourd'hui le système bancaire japonais est arrivé à maturité. En revanche, le système bancaire japonais est beaucoup moins coupable de turpitudes que les systèmes américain, allemand, anglais. Mais je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il est « immune » de la crise. Les fonds propres sont insuffisants au regard du niveau d'épargne.

- Vous qui avez été pendant longtemps le conseiller du président François Mitterrand, quels conseils prodiguez-vous au premier ministre Hatoyama, si vous étiez son conseiller ?

Premièrement le premier ministre du Japon a eu la gentillesse de me faire savoir qu'il avait lu mes livres avant et après la campagne électorale. Donc d'une certaine façon, s'il lit mes ouvrages, je suis déjà son conseiller. Je pense que les deux problèmes principaux du Japon sont le déclin démographique et l'utilisation de la dette publique. Soit on l'utilise pour financer la santé l'éducation l'aide sociale soit on l'utilise pour financer le développement technologique. Je pense que l'on peut faire les deux. Et le premier ministre du Japon a raison. Mais pour cela, il faut réduire les déficits publics.

- Le micro-crédit existe-t-il au Japon ?

Je vous remercie de me poser cette question. Planet Finance est présent dans 80 pays, et il possède déjà un bureau à Tokyo pour développer la micro-finance en Asie. Nous sommes sur le point de signer un accord avec une très grande entreprise japonaise concernant un programme de microfinancement pour l'Asie. Nous essayons également de travailler avec JICA (équivalent japonais de l'APD). Le mécénat d'entreprise n'est pas une tradition japonaise. Le Japon reste le premier donateur d'aides au développement dans le monde. Au Japon même, oui bien sûr, il y aurait des besoins. Nous aimerions mettre en place au Japon, un programme de financement pour les petites entreprises comme nous le faisons déjà dans les banlieues françaises, en Italie, en Allemagne. Au Japon, nous n'avons pas encore trouvé les interlocuteurs pour financer.